

27^e gala de l'ADISQ

C'est la diversité qui a gagné

On attendait le sacre de Pierre Lapointe, mais la chanson québécoise ratisse désormais trop large pour un seul trône: non seulement Dany Bédar, Isabelle Boulay et les Trois Accords ont-il récolté hier comme Lapointe deux Félix chacun, mais on lui a préféré Dumas et Loco Locass dans deux catégories majeures. Déception? Non. Éclectisme.

SYLVAIN CORMIER

«**E**t le Félix de l'auteur ou compositeur de l'année est attribué à...» Pierre Lapointe? Eh non. À Loco Locass. Surprise. Et celui du «spectacle de l'année — auteur-compositeur-interprète»? Pas à Lapointe non plus. Plutôt à Dumas, pour son fascinant show solo. Re-surprise. Cette couronne qu'on lui astiquait, au Pierrot, elle a été à tout le monde: à Dumas, à

Loco Locass, mais aussi aux Trois Accords («groupe de l'année», «album de l'année — meilleur vendeur»), à Dany Bédar («interprète masculin de l'année», «album de l'année — pop-rock») et à Isabelle Boulay («spectacle de l'année — interprète», «artiste québécois s'étant le plus illustré hors Québec»), qui sont tous montés hier sur le podium autant de fois que

VOIR PAGE B 8: ADISQ



Pierre Lapointe, la révélation de l'année de l'ADISQ, lors de son arrivée au théâtre Saint-Denis, hier soir

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Pierre Lapointe («révélation de l'année», «album de l'année — populaire»): deux. En ajoutant le Félix du «metteur en scène de l'année» pour le spectacle intitulé *Pierre Lapointe dans la forêt des mal-aimés*, reçu lors du gala complémentaire de lundi dernier, ça lui en faisait trois. Plus les trois de ses divers collaborateurs. Six sur treize, ce qui n'est pas mal, mais pas le triomphe annoncé.

Comme quoi, si on ne le savait pas déjà, on le saura après ce gala de l'ADISQ, 27^e du nom: l'unanimité critique est une chose, le vote des membres de l'industrie québécoise du disque et du spectacle en est une autre. Hier soir, rayon prédictions, les observateurs l'avaient tous un peu dans le baba. Ce qui, ma foi, est très sain. Ça relativise l'évidence: malgré tout son art, comprenait-on, Pierre Lapointe n'est pas aussi consensuel qu'un Daniel Boucher le fut l'année de son triomphe à l'ADISQ. Et puis ça montrait bien qu'il y a plus que jamais de place dans la maison pour des artistes de genres franchement divers. C'est Michel Rivard, de retour à l'animation, qui l'exprimait d'entrée de jeu dans ce gala résolument tourné vers la chanson: «*On a assisté cette année à l'explosion de*

la chanson explosive, à l'émergence de la musique émergente, à la relève de la relève qui d'ailleurs n'est jamais tombée nulle part. Ce soir, nous allons fêter avec fierté la santé et la diversité de notre culture populaire musicale en rendant hommage à ses artisans.»

Diversité? Indéniablement. Une industrie qui remplit sa vitrine promotionnelle de l'année avec un Dany Bédar autant qu'avec les Loco Locass (lesquels additionnaient le Félix fort important d'hier à celui d'«album de l'année — hip hop», récolté lundi dernier pour *Amour oral*) est une industrie équilibrée par ses extrêmes plutôt que par son centre mou. Équilibrée et imprévisible. Qui l'avait vu venir, ce Dany Bédar, sinon ses fans, à la succession des Roch Voisine et compagnie en tant qu'«interprète masculin de l'année»? Devant Nicola Ciccone, Corneille, Pierre Lapointe, Dumas, Yann Perreau, Stefie Shock? Pas moi. La victoire de Marie-Elaine Thibert chez les filles était plus certaine. Même Isabelle Boulay n'allait rien pouvoir contre la Cendrillon de Star Académie. Et pourtant, si Marie-Elaine Thibert a bel et bien été réélue «interprète féminine de l'année», le Félix du «spectacle de l'année — interprète» lui a échappé. Pour atterrir dans les mains... d'Isabelle Bou-

lay. Laquelle s'est vue coiffée au poteau par Pierre Lapointe dans la course à l'album de l'année — populaire». Jeu de chaises musicales où, hier, on finissait par avoir le tournis.

Ainsi, tout le monde ou presque accordait le Félix de l'album de l'année — rock» à Eric Lapointe et son *Coupable*, mais c'est le *Non négociable* de Marie-Chantal Toupin qui s'est imposé. Étonnant? Il faut aussi dire que le spectacle de Dumas n'a pas été seulement préféré à celui de Pierre Lapointe, mais aussi à ceux de Ferland, des Cowboys Fringants et des... Trois Accords. Les mêmes Trois Accords qui ont détrôné les Fringants chez les groupes, mais pas pour la «chanson populaire de l'année»: le public a voté en plus grand nombre pour *Les étoiles filantes* des Cowboys que la *Saskatchewan* du groupe le plus fameux de Drummondville. Et ainsi de suite. Hier au gala de l'ADISQ, un peu tout le monde a gagné ici ce qu'il a perdu là. Sauf les humoristes, bien sûr: ils n'avaient qu'une catégorie les concernant, celle du «spectacle de l'année — humour», et c'est Martin Petit qui a eu le Félix. Hors concours, un Félix hommage était également remis à Michel Bélanger, patron d'Audiogram, encore et toujours la plus importante de nos compagnies de disques indépen-

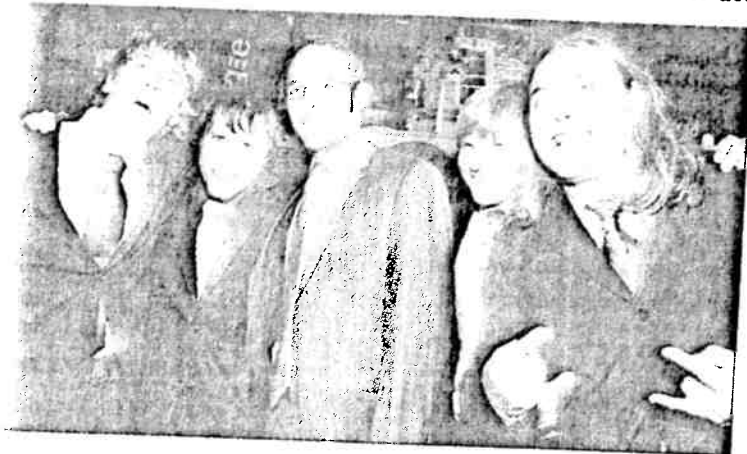
dantes: magnifique cadeau, ses artistes d'hier et d'aujourd'hui (Rivard, Pierre Flynn, Richard Séguin, Paul Piché, Laurence Jalbert, Ariane Moffatt, Marc Déry, frerot Daniel Bélanger) déguisés en groupe yéyé à costume, lui ont offert la plus belle version imaginable de M. l'homme-orchestre, le *Mr. Tambourine Man* de Dylan revisité.

C'était le moment de grâce de cette sobre et très longue soirée. Ça, la présentation de Félix chantée en duo par Ariane Moffatt-France D'Amour, et le numéro d'intro, véritable tour de force qui intégrait l'hymne *Quand les*

hommes vivront d'amour de Raymond Lévesque (par ailleurs ovationné, à la fois pour son œuvre et sa récent refus du Prix du gouverneur général) et *Le Géant Beaupré* de Beau Dommage, avec Rivard accompagné successivement et collectivement par Mes Aïeux, DobaCaracol et Angèle Dubeau & La Pietà. On comprenait d'emblée que la chanson serait à l'honneur, qu'on respecterait l'objet Félix comme celui qui lui donna son nom, que le ton serait familial, affectueux et admiratif, à l'image d'un Rivard plus que sage, concentrant ses efforts sur les bons mots au lieu de lancer des

flèches à tous vents, se démarquant tellement de l'ère Guy A. Lepage qu'il en perdait une partie de son propre mordant. Seule Julie Snyder, à qui il a (gentiment) suggéré de laisser se reposer ses «p'tits pitous» de Star Académie l'an prochain au lieu de continuer la guéguerre des cotes d'écoute, a été visée.

Il en a résulté un spectacle de qualité, certes riche en remerciements sentis (Marie-Chantal Toupin en larmes, Dany Bédar ébahi, Pierre Lapointe haranguant les radios commerciales), mais qui cherchait son grain de folie là où il le pouvait (Michel Lauzière et son instrument dément, le retour du Drobny Orobné de Rivard, un brin vieilli). Faut de mieux, certains s'étaient déguisés en cette veille d'Halloween: Martin Petit en Jedi, Jorane en Stefie Shock et vice versa, Les Trois Accords en complet cravate. C'est encore dans l'accidentel que le gala aura vécu son moment d'anthologie: une Isabelle Boulay beurrée jusqu'au nez par le maquillage de Corneille, embrassée en chemin vers le podium. «*C'est une grande leçon d'humilité*», a déclaré la chanteuse. Et une révélation digne d'Écho-vedettes: oui, Corneille se maquille. Ça d'épais.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR
Les Trois Accords ont été nommé groupe de l'année, hier, au gala de l'ADISQ.

La fête

Selon Michel Rivard

Que sera le gala de l'ADISQ après l'ère Guy A. Lepage ? Ce dimanche, Michel Rivard plongera à nouveau, quinze ans après avoir vécu sa dernière expérience comme animateur de cette soirée. **« Ce ne sera pas le show Michel Rivard, mais la fête de la musique »**, promettrait-il cette semaine en entrevue.

Il se rappelle encore sa dernière expérience. « J'avais été en compagnie de mon collègue René Angélil à la soirée où Céline avait refusé son trophée pour consacrer la catégorie dans laquelle elle avait gagné; les radios s'étaient élevées contre mes propos; on me trouvait mal habillé. Bref, ce fut un trophée que j'avais raté mon coup totalement », raconte aujourd'hui avec sagesse l'artiste et animateur.

Imaginez sa réaction lorsque les dirigeants de l'ADISQ lui ont dit qu'il avait été choisi, à l'unanimité, pour animer le prochain gala. On se souvient, l'an dernier, du lancer du Pélux de Richard Desjardins. Pour Guy A. Lepage, il était clair que l'auteur-compositeur-interprète, vedette de la soirée, aurait dû être présent dans la salle ce soir-là. Le débat avait été houleux.

C'est quoi, un bon animateur ?

C'est pour quoi, cette année, Michel Rivard tient tant à ce que ce soit la fête au 27^e gala de l'ADISQ. « Un bon animateur, lors d'une telle soirée, doit être divertissant, faire valoir les autres, mais surtout ne pas leur tomber dessus », dit-il. Envoies-tu une flèche à Guy A., qui, durant ces soirées, était rarement plié mais pouvait effectivement être chagriné ?

« Jamais je ne lancerai la pierre aux Brathwaite et aux Guy A., qui furent des animateurs de galas hors pair, mais à mes yeux, une telle soirée n'est pas l'affaire d'un animateur. Je serai l'arbre d'un arbre, mais je ne volerai pas le show de la soirée. »

Il n'a pas de scénario. Ses textes sont signés Michel Rivard. « Les gens reconnaîtront mon style », dit-il.

Il récemment gagné de Félix dans sa vie, qu'il ne les compte plus. Ils sont un peu partout dans sa maison. Un Félix, ça change la vie d'un artiste ?

« C'est comme la ceinture sur le sursis, ça habille, vous en gagnez un au moment où ça va bien. C'est un bel encouragement, une tape dans le dos. »

Michel Rivard se souvient de l'année où il était en nomination comme auteur-compositeur pour sa chanson *Mardi le dimanche* et où il faisaient la compétition à Luc Plamondon par *Notre-Dame-de-Paris*. Or, il n'a sur sa prise de tous... et de

la sieste -, l'ADISQ a récompensé un auteur totalement inconnu, dont il ne se souvient même pas du nom. « Cette année-là, l'ADISQ avait essayé d'aider quelqu'un. Le choix avait surpris tout le monde », lance Michel Rivard en riant.

L'habit ne fait pas l'animateur !

« Tout comme Guy A., Lepage l'an dernier, Michel Rivard espère des remerciements originaux.

« C'est qu'à s'habiller proprio et à être au gala, vaut mieux faire un petit effort et essayer d'être intéressant. Mais d'un autre côté, je n'ai pas à faire la morale à personne. Le temps qu'ils ont leur appartient. »

Et l'habit ne fait pas l'animateur, mais...

La dernière fois, j'avais fait des efforts surhumains. J'avais pris contact avec une designer autodidacte. J'avais revêtu des couleurs flamboyantes. On ne voulait pas m'envoyer au petit écran avec cela, mais je ne les ai pas écoutés. J'ai été vraiment étonné, ces collègues là faisaient la loi dans les vitrines de magasins. Donc cette année, je serai moins audacieux. Ce que je porterai, je me rassurerais. J'ai rencontré un designer anglais, très sobre. Il n'y aura pas de *razzazz* de mode, je vous le promets.

L'ADISQ, c'est la célébration de la musique. Michel Rivard estime qu'il se vit en ce moment de bien belles choses au Québec.

« Que la même année se côtoient au gala Loco Locassa et Marles Chantale Touché prouve à quel point notre musique raffine large et riche l'intérêt est à pour notre chanson, qui représente une force, tout comme notre cinéma », affirme fièrement Michel Rivard.

Enfin, les ministres de la Culture Ligne Beauchamp et Liza Frulla ne seront pas les téles de Turc de l'animateur de l'ADISQ, Promesse de Michel Rivard.

« Je veux que ce soit une belle et grande fête, tout simplement », conclut-il, fébrile mais pas nerveux au point de se mettre à vomir dans les couloirs, comme l'avait fait Normand Brathwaite!

Et c'est payant, animer un gala télévisé au Québec ? « Je gagne ma vie, Madame », lance l'animateur en riant.

■ Michel Rivard a animé le gala de l'ADISQ en 1989 et 1990.

■ L'animatrice Marie-Christine

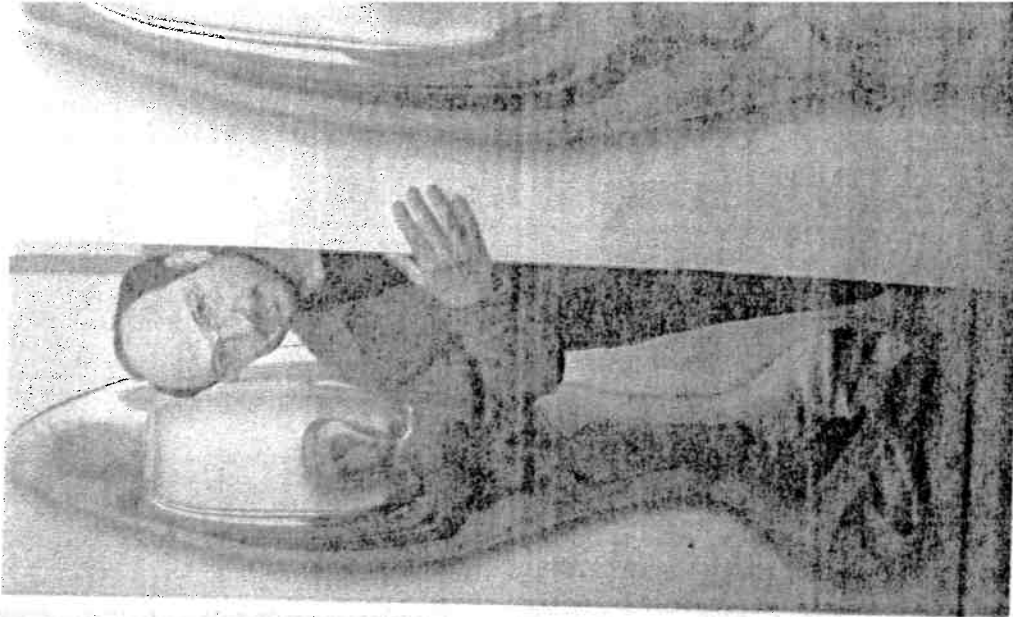


PHOTO ALBERT VINCENY
 ■ Quinze ans plus tard, Michel Rivard replonge dans l'animation du gala de l'ADISQ.

Troffer vous dans rendez-vous sur les ondes de ARTV tout de suite après le gala de son nomme. Elle présente à *Mon Félix et moi* et ira à la rencontre de ses gagnants.

■ Ne me trompez pas, demain dans notre cabloté télévison, ce qui se cache derrière la préparation d'un tel gala. Un gros staff d'équipe, vous voyez; il a résulté on est confier cette année à Jocelyne Barnack. Le gala de l'ADISQ est diffusé dès 19 h 30 à Radio-Canada.

LE RETOUR DE DON RIVARD

« Tout votre labeur sera récompensé. » C'est par ces mots trouvés dans un biscuit chinois que Michel Rivard a conclu son spirituel discours de remerciement, l'an dernier, alors que l'ADISQ l'honorait pour l'ensemble de sa carrière. Difficile de dire si le gag était arrangé avec le gars des vues, mais son ingéniosité et son efficacité ne sont sans doute pas étrangères au fait qu'il revient à la barre du gala présenté demain à la télévision de Radio-Canada. **Une sorte de retour en grâce.**

ALEXANDRE VIGNEAULT

Michel Rivard a déjà animé le gala de l'ADISQ, deux fois plutôt qu'une, en 1989 et en 1990. Sa dernière performance dans le rôle du maître de cérémonie lui avait d'ailleurs valu de sévères critiques. « Ça allait de mon costume à mes interventions ou mes non-interventions », se rappelle-t-il, sans amertume apparente. Cette année-là, Céline Dion avait refusé le Félix de la meilleure artiste anglophone et l'animateur était demeuré Interdit... comme le reste du Québec.

Inutile de préciser qu'il a été surpris lorsque le job lui a été proposé de nouveau. Ce qui l'étonne moins, cependant, c'est qu'après cinq galas où l'humour méchant de Guy A. Lepage a occupé une grande place, l'ADISQ ait eu envie de demander à un membre de la famille de présider à la remise de trophées.

« Guy A. est un ami, je ne suis pas là pour juger ce qu'il a fait, tient-il à préciser. Mais en venant me chercher, les gens viennent chercher le ton qui est le mien. » La marque

de commerce de Michel Rivard, c'est plutôt un humour pince-sans-rire avec un penchant pour l'absurde et l'autodérision. « Ça fait partie de mes spectacles depuis 30 ans, dit-il, et dans cette manière, il y a mon respect et mon amour de ce métier-là. »

Ses moqueries ont l'heur de faire cruler de rire les gens du milieu, comme on a pu le constater en assistant à un autre gala de l'industrie musicale, celui de la SOCAN, qu'il a brillamment animé en 2001 et 2004. « Avec beaucoup de plaisir, sans caméras, sans stress et, précise-t-il, devant une salle où il n'y a que des gagnants! »

Il ne faut pas s'attendre à ce que Michel Rivard pratique le lancer du Félix, indiscipline inventée l'an dernier par Guy A. Lepage pour critiquer l'absence du grand gagnant de la soirée, Richard Desjardins. « Je ne serai pas plus baveux que d'ordinaire, prévoit-il, et je ne le serai pas moins. » Le chanteur, qui évoque la « solidarité artisanale », se veut d'abord rassembleur. Sera-ce suffisant ?



FACE À FACE

De la musique, il y en aura beaucoup au petit écran demain soir. Le 27^e gala de l'ADISQ fera face à une autre émission qui se targue d'être la meilleure vitrine pour les artistes de la chanson québécoise, *Star Académie*, un face à face qui ne fait pas l'affaire de tout le monde.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Star Académie fait preuve de beaucoup de suffisance, juge Guy Brouillard, directeur musical de CKOL. «Je trouve que c'est une prise de position, une façon de dire qu'ils sont au-dessus de tout ça et je trouve ça malhabile.» *Star Académie*, qui attire en moyenne 2,5 millions de téléspectateurs, risque en effet de faire ombrage au gala de l'ADISQ.

Même si le malaise est palpable dans le milieu du disque, toutes les opinions ne sont pas aussi tranchées. Michel Rivard, qui animera le gala de l'ADISQ, estime qu'il aurait été élégant de la part de *Star Académie* de trouver une manière de se retirer. «Ç'aurait été un beau geste d'appartenance à une communauté, à un milieu culturel», dit-il. C'est la vie et c'est un dur combat.

Yves François Blanchet, président de l'ADISQ et agent du rockeur Éric Lapointe, fait la part des choses. «Ça va diviser l'auditoire, prévoit-il. Cela dit, toutes les autres semaines, *Star Académie* est l'émission qui a le plus grand impact sur les ventes de disques et de billets de spectacles. Est-ce qu'on devrait leur dire de changer de jour parce qu'il y a le gala de l'ADISQ, dans le contexte très réel de la concurrence? Franchement, ce serait futile. C'est dommage et compréhensible qu'on se retrouve dans une situation celle-là.»

Est-ce que *Star Académie* aurait pu choisir de sauter une semaine pour laisser le champ libre à l'ADISQ? Pas sans se

retrouver devant un casse-tête logistique et financier, selon Julie Snyder, puisque son émission mise sur une équipe de 400 personnes. Elle ajoute que ce genre de décision revient de toute façon au télédiffuseur, c'est-à-dire TVA.

«En même temps, on a beaucoup fait la promotion de l'ADISQ à *Star Académie*, ajoute-t-elle. Dès que quelqu'un est en nomination pour un prix, je le souligne deux fois plutôt qu'une, que ce soit dans ma présentation ou dans l'entrevue. Donc, on a même fait la promotion de l'ADISQ sur l'antenne de TVA.» Son télédiffuseur tient sensiblement le même discours.

Pierre Rodrigue, vice-président de la distribution au Groupe Archambault et partenaire de *Star Académie* par l'entremise du label Musicor, estime pour sa part que le chevauchement des deux émissions pendant une partie de la soirée n'est pas un gros prix à payer pour l'impact positif de *Star Académie* sur l'industrie du disque. Critiquer le face à face dans l'horaire télé constitue selon lui un manque de considération pour «la profondeur de cette opération», qui rassemble les gens autour de la chanson.

«L'ADISQ, c'est un événement dans l'année qui fait la promotion de la chanson, mais ritus, on fait la promotion de la chanson 10 fois dans l'année avec *Star Académie*», insiste Julie Snyder. C'est 10 galas de deux heures; 20 heures de promotion de la chanson.»

Textes et recherches Michelle Coudé Lord



Télévision

LE GALA DE L'ADISQ

L'après Guy A. Lepage

Que sera le gala de l'ADISQ après l'ère Guy A. Lepage? Michel Rivard plonge à nouveau, demain, 15 ans après avoir vécu sa dernière expérience comme animateur de cette soirée. «Ce ne sera pas le spectacle Michel Rivard, mais la fête de la musique», a-t-il promis en entrevue, cette semaine.

Il se rappelle encore sa dernière expérience. «J'avais mis en colère René Angélil. C'était la soirée où Céline avait refusé son trophée pour contester la catégorie l'incluant. Les radios s'étaient élevés contre mes propos et on me trouvait mal habillé. Bref, ce fut catastrophique. J'avais raté mon coup totalement», dit aujourd'hui avec sagesse l'artiste et animateur.

Imaginez sa réflexion lorsque les dirigeants de l'ADISQ ont fait appel à lui à l'unanimité après le gala de l'année dernière et l'affaire Richard Desjardins-Guy A. Lepage. On se souvient du lancer du Félix de Richard Desjardins. Pour Guy A. Lepage, il était clair que l'auteur compositeur aurait dû être présent dans la salle, étant la vedette de la soirée. Le débat a

été houleux.

C'est quoi un bon animateur?

C'est pourquoi Michel Rivard tient tant cette année à associer la fête au 27^e gala de l'ADISQ. «Un bon animateur d'une telle soirée doit être divertissant, faire valoir les autres, mais surtout ne pas leur tomber dessus», dit-il.

Envoie-t-il une flèche à Guy A. qui, durant ces soirées, était rarement plate, mais pouvait effectivement être cinglant?

«Jamais je ne lancerai la pierre à Brathwaite et à Guy A. Lepage, qui furent des animateurs de gala hors pair, mais à mes yeux, une telle soirée n'est pas l'affaire d'un

animateur. Je serai drôle, mais je ne suis pas un humoriste. Je serai pertinent, mais je ne volerai pas le *show* de la soirée.»

Il n'a pas de scripteur. Ses textes seront signés Michel Rivard. «Les gens reconnaîtront mon autodérision», dit-il.

Il a tellement gagné de Félix dans sa vie qu'il ne les compte plus. Ils sont un peu partout dans sa maison.

Un Félix, ça change la vie d'un artiste? «C'est comme une cerise sur le gâteau, car habituellement, vous en gagnez un au moment où ça va bien. C'est un bel encouragement, une tape dans le dos.»

Michel Rivard se souvient l'année où il était en nomination comme auteur compositeur pour sa chanson *Maudit bonheur* et faisait la compétition à Luc Plamondon pour *Notre Dame de Paris*. Or, à la surprise de tous et de la sien-

ne, l'ADISQ a récompensé un auteur totalement inconnu dont il ne se souvient même pas du nom.

«Cette année-là, l'ADISQ avait essayé d'aider quelqu'un. Le choix avait surpris tout le monde», lance en riant Michel Rivard.

L'habit fait pas l'animateur!

Tout comme Guy A. Lepage, Michel Rivard espère des remerciements originaux. «Tant qu'à s'habiller propre et d'être au gala, vaut mieux faire un petit effort et essayer d'être intéressant. Mais d'un autre côté, je n'ai pas à faire la morale à personne. Le temps qu'ils ont leur appartient.»

Et l'habit ne fait pas l'animateur, mais...

«La dernière fois, j'avais fait des efforts surhumains. J'avais pris contact avec une designer audacieuse; avec des couleurs flamboyantes. On ne voulait pas m'envoyer au petit écran avec cela, mais je ne les ai pas écoutés. J'ai été évidemment critiqué, mais trois mois après, ces couleurs-là faisaient la loi dans les vitrines des magasins. Donc, cette année, je serai moins audacieux. Ce sera moi, ça me ressemblera. C'est un designer anglais, très sobre. Il n'y aura pas de *statement* de mode, je vous le promets.»

L'ADISQ, c'est la célébration de la musique. Michel Rivard estime qu'il se vit en ce moment de bien belles choses au Québec.

«Que la même année se côtoient au gala Loco Locass et Marie-Chantal Toupin prouve à quel point notre musique ratisse large et que l'intérêt est là pour notre chanson qui représente une force comme notre cinéma», affirme fièrement Michel Rivard.

Enfin, les ministres de la Culture, Line Beauchamp et Liza Frulla, ne seront pas non plus les têtes de Turc de l'animateur de l'ADISQ. Promesse de Michel Rivard.

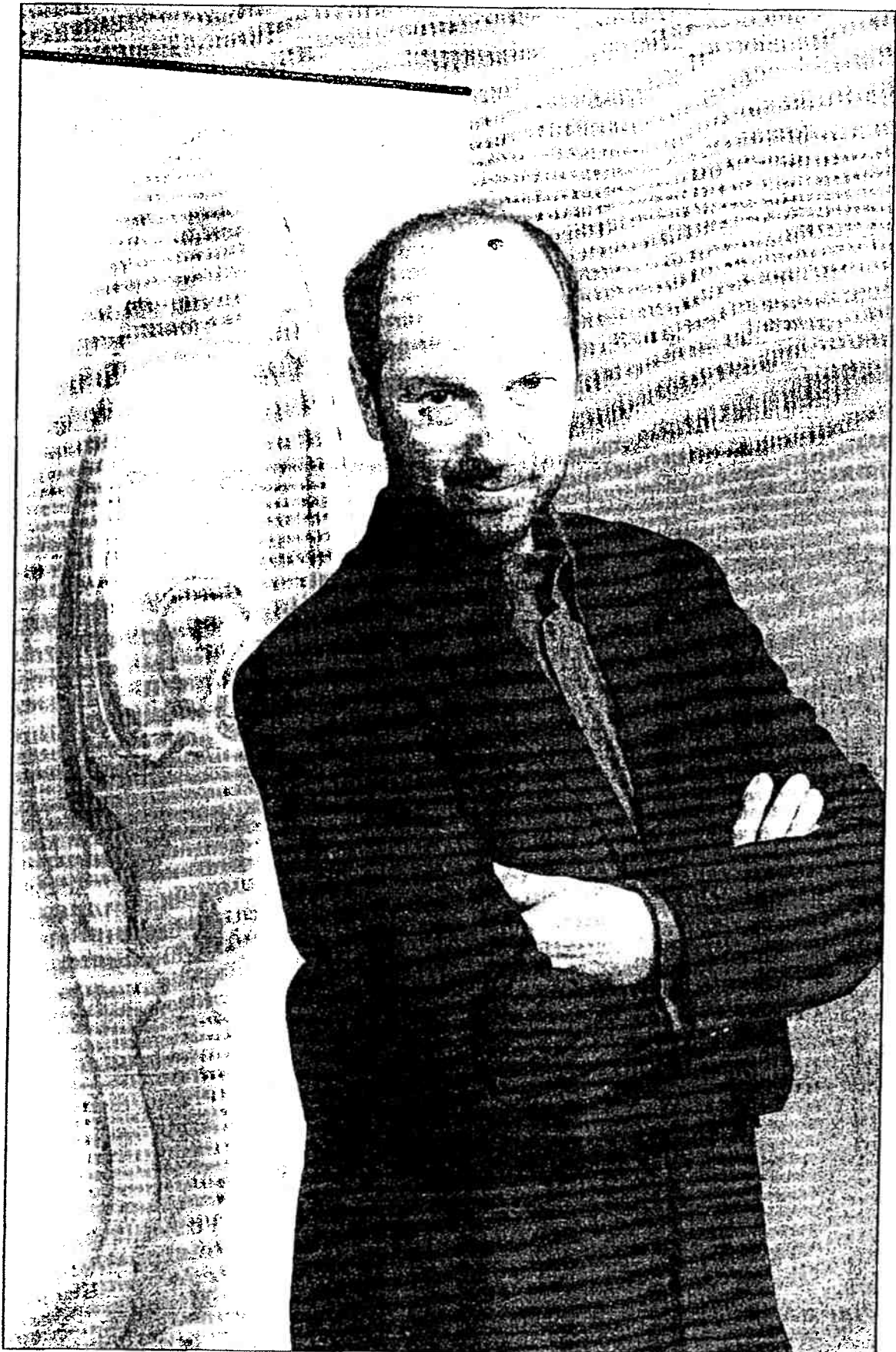


Photo Les ARCHIVES PC

Quinze ans après avoir animé un gala qu'il qualifie lui-même de «catastrophique», en 1990, Michel Rivard est de retour à la barre du gala de l'ADISQ. Il remplace Guy A. Lepage, mis de côté à la suite de sa sortie peu appréciée contre Richard Desjardins.

EN COUVERTURE

MICHEL RIVARD ANIME LE GALA DE L'ADISQ 2005

Comme un gars de la gang!

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

« Notre musique est en santé et je suis fier d'animer le Gala de l'ADISQ à ce moment-ci, lance Michel Rivard. On vit une sorte d'éclatement des genres, comme dans notre cinéma ! » L'an dernier, sur la scène du Théâtre Saint-Denis, Michel Rivard nous avait offert un des bons moments du gala en recevant le Félix hommage pour ses 30 ans de carrière. Rejoignant sur scène les artistes venus interpréter ses chansons, Michel Rivard, ému et serein, avait raconté avec beaucoup d'humour quelques mémorables aventures de début de carrière. Ce dimanche, il animera ce gala pour une troisième fois, mais ce sera un peu comme une première : « Je l'ai animé deux fois (en 1989 et 1990), mais la deuxième année ne figure pas parmi mes meilleurs souvenirs en carrière, dit-il. Je m'étais cru plus préparé et franchement, je ne m'étais pas trouvé très hot ! » À la suite de sa performance de l'an dernier, des amis lui avaient soufflé qu'il pourrait bien être de retour à l'animation. Première réaction ? « Jamais ! Il n'en était pas question, dit-il. Je trouvais que c'était une grosse machine et que l'animateur, dans la mire à tout moment, avait intérêt à ne pas en rater une ! »

Les deux pieds dans la musique

Qu'est-ce qui l'a convaincu ? « Une rencontre avec les gens de l'ADISQ, répond-il. On m'a dit qu'on

voulait donner moins de poids à l'animateur, remettre ce gala aux artisans et axer le spectacle sur la musique plutôt que le *bitchage* et l'humour féroce. Ce qu'on me demandait, au fond, c'est d'être là comme un gars de la gang ! » Michel Rivard n'a rien contre les humoristes qui animent des galas et n'a aucune intention de critiquer Guy A. Lepage : « Mais je me dis qu'un humoriste a beau aimer la musique, ça reste un *outsider*. Moi, j'ai les deux pieds dans la musique depuis 30 ans ! J'ai une approche très artisanale de mon métier et j'ai beau-

coup de respect pour mes pairs. Musiciens, chanteurs, auteurs, interprètes, on fait tous partie de la même corporation. Ces temps-ci, j'ai plein de coups de coeur musicaux, mais mon plus grand bonheur est de constater que la musique se porte bien. Regardez ce qui se fait dans la musique émergente et observez la relève. On y voit des filiations, des courants, des artistes issus de la famille de Plumie Latraverse, de la famille de Beau Dommage, de la famille des chansonniers... Il y a quelques années, on écoutait de la musique d'ailleurs, mais il

nous arrivait de dénicher un bon disque québécois. Aujourd'hui, c'est le contraire. Chez nous, la grosse part du marché appartient à notre musique. » Ceux qui ont fréquenté ses spectacles savent que Michel Rivard a beaucoup d'esprit et deviennent que le 27e Gala de l'ADISQ en sera teinté : « Chez moi, l'humour est en prime, explique-t-il en riant. C'est un bonus, une extension à ma personnalité. Ça me permet d'avoir du recul et un regard souriant sur les choses sans devoir porter d'étiquette. Le rire, libérateur, rend les gens vulnérables et prêts à d'autres émotions. » Dimanche, l'animateur participera à plusieurs numéros, mais il refuse de dévoiler quoi que ce soit. « Je veux garder des surprises ! » On a appris que l'ADISQ avait confié à Angèle Dubeau et La Pietà, Doba Caracol et Mes Aïeux le soin de casser la glace en ouverture dans un medley pour le moins survolté ! Et que Dany Bédar, Boom Desjardins, Pierre Lapointe, Loco Locass et Marie-Chantal Toupin participeront à la soirée. Dimanche soir, la musique québécoise sera fêtée en grand. Le lendemain, Michel Rivard, qui a récemment fait une pause de création pour mettre en scène le spectacle de Daniel Boucher, chaussera de nouveau ses souliers d'auteur-compositeur et interprète pour terminer ce nouvel album dont la sortie est prévue au printemps... ou à l'automne. « Le spectacle qui suivra sera plus électrique, plus musclé ! » annonce Michel Rivard. Pas de doute, sa musique à lui aussi se porte bien.

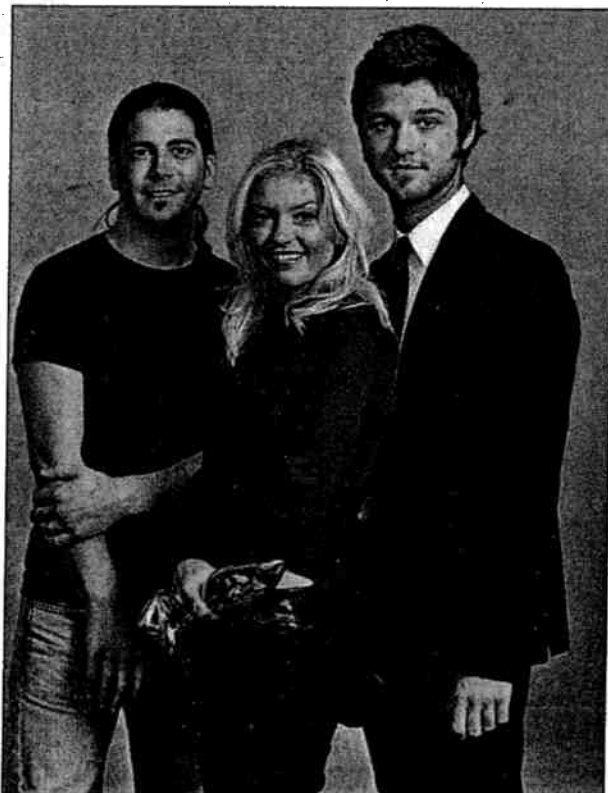


PHOTO FOURNIE PAR JEAN-FRANÇOIS LEBLANC
Dany Bédar, Marie-Chantal Toupin et Pierre Lapointe seront au nombre des artistes en vedette au 27e Gala de l'ADISQ dimanche.

Radio-Canada,
dimanche 19h30

ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

44 récipiendaires de toutes les sphères de la société

ÉRIC MOREAULT

EMoreault@lesoleil.com

Jamais cérémonie de remise de l'Ordre national du Québec n'aura autant représenté les multiples visages du Québec moderne que cette 20^e présentation, hier, à l'Assemblée nationale.

Les 44 récipiendaires — un record — provenaient de toutes les sphères d'activités de la société, certes, mais ces hommes et ces femmes représentaient aussi tous les milieux sociaux et culturels.

Il faut dire que le conseil de l'Ordre avait fait un effort particulier de rectitude politique pour susciter des candidatures féminines, régionales et des communautés culturelles.

D'où un portrait de groupe éclaté de ces « héros contemporains », comme le soulignait le premier ministre Jean Charest avant la remise des insignes de grands officiers, d'officiers et de chevaliers.

Rayonnants de fierté et de bonheur, vedettes et travailleurs de l'ombre se côtoyaient sur le même pied, celui de l'excellence à travers l'engagement et le don de soi. La liste des exploits et des accomplissements était longue et impressionnante.

À tel point que des gens pourtant habitués des récompenses voyaient la cérémonie comme une leçon d'humilité (et d'humanité).

« On est d'abord impressionné par les autres et on se trouve à se poser la

question: pourquoi tous ses honneurs ? On voit des gens de toutes les couches de la société, et c'est agréable de voir ces Québécois qui ont souvent un rayonnement qu'on ne connaît pas. On se sent privilégié de faire partie de ce monde-là: c'est un grand honneur », a réagi Réjean Thomas. Le président de la clinique médicale L'Actuel a été reçu chevalier.

Tout comme Michel Rivard, l'auteur-compositeur-interprète, comédien et humoriste, très fier « d'être reconnu parmi tous ces gens qui ont fait des réalisations extraordinaires dans tous les domaines de la vie » et de recevoir le titre « pas seulement en tant qu'artiste ».

Mais le réflexe de ces « citoyens les plus éminents du Québec » était souvent de braquer le projecteur sur leurs collaborateurs. « Pour les gens qui travaillent avec moi, ça représente un imprimatur sur 20 ans de protection du patrimoine », a souligné France Gagnon Pratte, la présidente du Conseil des monuments et sites du Québec, connue pour les batailles épiques qu'elle livre pour sauvegarder le patrimoine québécois.

Même Roméo A. Dallaire, pourtant habitué des médailles, a souligné la « chaleur » de la cérémonie présidée par un Jean Charest tous sourires, qui a d'ailleurs livré un vibrant hommage à celui « qui incarne comme nul autre le pacifisme des Québécois ».

Outre l'ex-lieutenant général, le philosophe Vianney Décarie, l'architecte Phyllis Lambert et le scientifique Jean-

► Ordre national du Québec

■ GRANDS OFFICIERS

□ Roméo A. Dallaire □ Vianney Décarie □ Phyllis Lambert □ Jean-Guy Paquet

■ OFFICIERS

□ Marie-Andrée Bertrand □ Louise Bessette □ Jean-Claude Corbeil □ Bernard Coupal □ France Gagnon Pratte □ Ratna Ghosh □ Dan S. Hanganu □ Roger Néron (à titre posthume) □ Robert Louis Papineau □ René Racine □ Raymond Royer □ Cyril Simard □ Gérald R. Tremblay □ Mark-A. Wainberg

■ CHEVALIERS

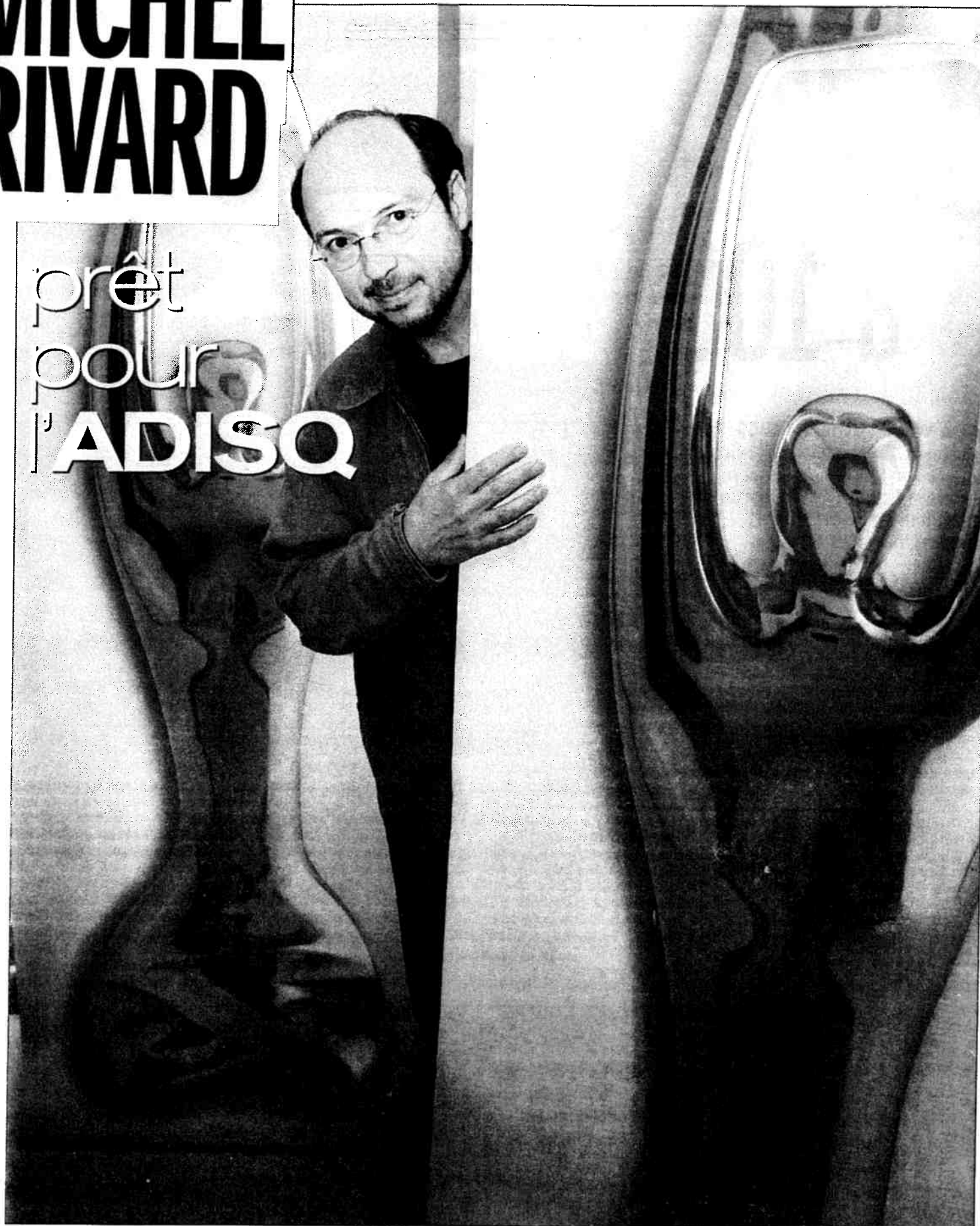
□ Walter Bélanger □ Louise Bellavance □ Louise Bergeron Ling □ Roger Blais □ Claude Bouchard □ Pierre Boutet □ Michael H. Cain □ Andrée Dalcourt Gauvin □ Antonio Dallaire □ Chantal Juillet □ George Karpati □ Guy Lafleur □ Jacques Langlais □ Pierre Morency □ Laurent Pellerin □ Chantal Petitclerc □ Marcelline Picard-Kanapé □ Michel Rivard □ Gordon Donald Simons □ Emil Skamene □ Michèle Thibodeau-DeGuire □ Réjean Thomas □ A. Karel Velan □ J. C. Roger Warren

INFOGRAPHIE LE SOLEIL

Guy Paquet sont devenus grands officiers de l'Ordre national du Québec.

MICHEL RIVARD

prêt
pour
l'ADISQ



« JE NE SERAI PAS LÀ pour faire mon show », souligne Michel Rivard, choisi à l'unanimité par l'ADISQ pour animer son 27^e gala, le 30 octobre prochain.

Photo ALBERT VINCENT

2/2

À 53 ans, l'auteur-compositeur Michel Rivard se décrit comme un homme libre, un compositeur heureux et la tête remplie de projets et un animateur de l'ADISQ prêt à créer une belle et grande fête, le 30 octobre prochain, en direct du Théâtre St-Denis.

MICHELLE COUDÉ-LORD

Il'avoue : une salle remplie des gens de l'industrie du disque est un gros défi pour un animateur.

« Les gens sont nerveux car ils participent à un concours et attendent beaucoup de leur animateur », confie Michel Rivard en entrevue.

Un peu trop, selon lui.

Car, tout comme nous le mentionnait cette semaine le metteur en scène du 27^e gala de l'ADISQ, René Richard Cyr, Michel Rivard estime qu'au fil des ans, les galas télévisés au Québec sont devenus l'affaire des animateurs.

Un glissement dangereux

« Jamais je ne lancerai la pierre aux Brathwaite et aux Guy A. Lepage, qui furent des animateurs de galas hors pair, mais à mes yeux, une telle soirée n'est pas l'affaire d'un animateur. Je crois qu'il faut revenir à la base et aller au-delà des controverses de galas. Je serai drôle mais je ne suis pas un humoriste ; je serai pertinent mais je ne volerai pas le show de la soirée. Seule la chanson sera reine. »

Il se souvient...

Il se souvient que lors des deux galas de l'ADISQ qu'il a animés, en 1989 et 1990, il a connu des ratés.

« Ce ne fut pas un échec - il ne faut pas que je sois trop sévère envers moi-même -, mais je n'ai pas su avoir le bon sens du timing et répondre aux réactions de la salle et à ceux qui venaient sur la scène. Le recul m'aura appris cela », souligne Michel Rivard, qui ne croyait pas du tout recevoir cet appel des dirigeants de l'ADISQ.

On sait que c'est à l'unanimité que les administrateurs de l'ADISQ ont voulu le retour de Michel Rivard comme animateur de leur gala après l'ère Guy A. Lepage et, surtout, la grosse controverse entourant le fameux lancer du Félix de Richard Desjardins dans les coulisses.

« Je ne suis pas là pour juger et encore moins pour prendre la relève de Guy A. Lepage, un animateur et un artiste que je respecte énormément », tient à préciser Michel Rivard.

D'ailleurs, celui qui, après trente ans de carrière, est considéré comme un grand frère par plusieurs artistes de la relève est très fier de parler de l'évolution de la chanson au Québec.

« Il y a une belle multiplicité des genres et il est sain de voir à quel point le public est ouvert à différentes musiques. »

Star Académie

On le sait, Michel Rivard fut l'un de ceux qui ont critiqué sévèrement *Star Académie* et la mise en marché de vedettes instantanées.

Aujourd'hui, quoiqu'il reste perplexe face à ce phénomène, il avoue voir aussi du positif dans cette aventure musicale.

« Toute cette équipe de production fait un excellent travail pour promouvoir le travail des auteurs-compositeurs au Québec et faire renaître les plus belles chansons de notre répertoire. Je respecte beaucoup cela. Toutefois, je ne crois pas qu'on puisse devenir une star au bout de six mois dans ce travail si dur, celui d'artiste. À mes yeux, c'est comme le gars qui se fait maigrir trop vite en six semaines : il y a

toujours un danger. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de beaux talents provenant de *Star Académie*. De plus, je respecte le fait que le public aime ce genre d'émissions et soit prêt à soutenir ces jeunes. »

L'auteur-compositeur aime que *Star Académie* fasse revivre à la télévision les grosses émissions de variétés.

« C'est tellement rare maintenant au Québec ! La télévision publique boude des variétés et je le déplore fortement », ajoute Michel Rivard.

Pour les fans de l'auteur-compositeur, sachez qu'il travaille à son prochain album, qui est prévu pour l'automne prochain. « Ce sera très artisanal et je vous assure qu'après 30 ans, j'ai autant de plaisir

et de passion à composer des chansons », lance celui qui saura sûrement redonner à la soirée de l'ADISQ ses lettres de noblesse après une année difficile.

Michel Rivard compose également la musique pour une télésérie sur des portraits de familles québécoises qui sera présentée cet hiver à Télé-Québec.

Célébrer la chanson, voilà ce qui habitera Michel Rivard et René Richard Cyr durant tout le processus de préparation de cet important gala de l'ADISQ.

Et rassurez-vous, même s'il a déjà travaillé avec les moyens du Cirque du Soleil, son complice René Richard Cyr dira : « L'argent ne donne jamais les idées ni les succès, encore moins la création. »

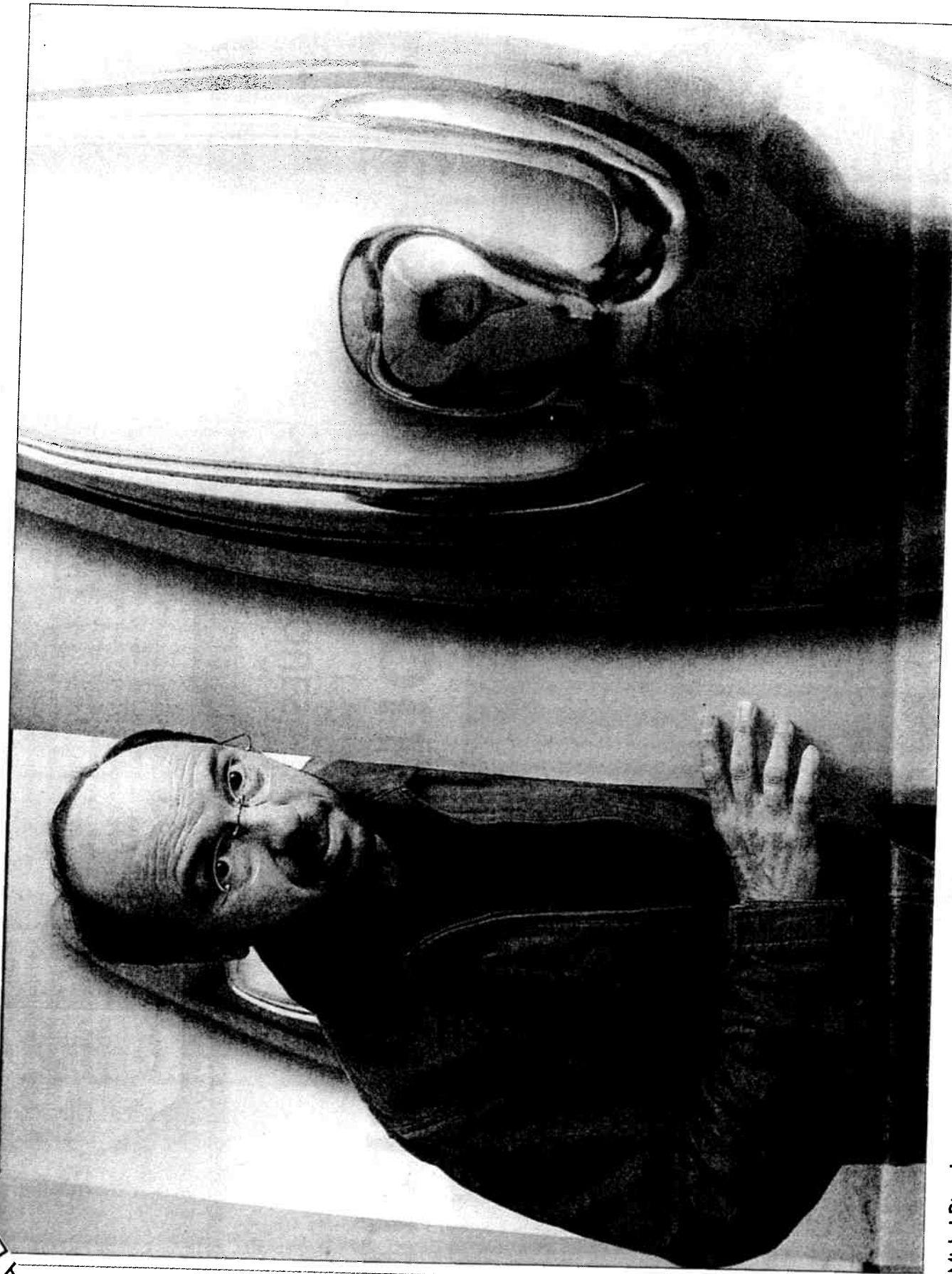
Des nouveaux à l'Ordre du Québec

■ Le lieutenant-général Roméo Dallaire, l'ancien recteur de l'Université Laval Jean-Guy Paquet et le hockeyeur Guy Lafleur font partie de la quarantaine de personnalités qui recevront, le 22 juin à la salle du Conseil législatif du parlement, l'Ordre national du Québec. En compagnie du philosophe Vianney Décarie et de l'architecte Phyllis Lambert, MM. Dallaire et Paquet seront nommés grands officiers. Parmi les personnes qui seront nommées officiers de l'Ordre du Québec, notons les noms de la présidente du Conseil des monuments et sites du Québec, France Gagnon-Pratte, et du premier titulaire de la chaire UNESCO sur le patrimoine culturel de l'Université Laval, Cyril Simard. Guy Lafleur et l'athlète Chantal Petitclerc seront élevés, pour leur part, au rang de chevalier, tout comme le docteur et spécialiste mondial de l'obésité Claude Bouchard, le ténor Pierre Boulet, le poète Pierre Morency, le président de l'Union des producteurs agricoles, Laurent Pellerin, l'auteur-compositeur-interprète Michel Rivard, le docteur Réjean Thomas et l'homme d'affaires de Québec Gordon Donald Simons.

Gilbert Leduc

La Presse : MONTRÉAL MERCREDI 1^{ER} JUIN 2005

À LA UNE



1/2
Michel Rivard, qui a animé deux années consécutives de l'ADISQ, en 1989 et 1990, veut cette année rendre hommage à la chanson d'ici. Il en écoute de tous les genres, de la commerciale et des trucs plus songés.

PHOTO REMI LEMÉE, LA PRESSE ©

ADISQ: Michel Rivard ne lancera pas de trophées



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

Deux choses importantes au sujet du prochain gala de l'ADISQ: contrairement aux Gêmeaux où les chicanes ont tué le prochain gala télévisé, celui de l'ADISQ aura lieu le dimanche 30 octobre à 19 h 30 à Radio-Canada et on s'apprêterait à annoncer que même le gala de l'industrie, jamais télévisé jusqu'à présent, se trouverait une place sur une chaîne.

Les gens de la musique pourraient peut-être donner des cours d'harmonie à ceux de la télévision.

Et c'est Michel Rivard qui anime le prochain gala. Il ne sera pas en pantalon brun et chemise rouge — ouach! — comme en 1990, ce n'est pas dans sa nature de lancer des trophées dans les coulisses quand il est fâché, il peut être drôle comme le savent ses fans qui suivent ses spectacles, et il a un but cette année: faire une grande fête de la chanson.

Donc, ne vous attendez pas à un numéro comique en ouverture comme l'a fait Guy A. Lepage les cinq dernières années. Tout comme

le metteur en scène René Richard Cyr, M. Rivard veut rendre hommage à la chanson d'ici. Il en écoute de tous les genres, de la commerciale et des trucs plus songés.

Michel Rivard a animé deux années consécutives de l'ADISQ, en 1989 et 1990. « Et on ne m'a jamais redemandé », dit-il. Mais voilà que l'an dernier, alors que tout le monde le lendemain ne parlait que du scandale du lancer du trophée de Richard Desjardins absent par Guy A. Lepage mécontent, il restait quelques fans de Rivard pour se rappeler le très bel hommage qu'on lui a fait et auquel il a répondu avec émotion — pas trop quand même — et esprit.

Voilà qui a fait remonter ses parts auprès des dirigeants de l'ADISQ qui déclaraient hier qu'il était leur choix unanime.

Mais pourquoi donc ne l'avait-on pas redemandé après 1990 ?

Ce soir-là, il avait fait un long discours sur les radios qui jouent trop de chansons anglaises et toujours les mêmes chansons. En plus, il n'avait pas réagi à des gestes incongrus, tel celui du directeur de l'Opéra de Montréal qui s'était poussé avec le trophée d'André Gagnon. C'était l'année où Céline avait refusé — à juste titre — son trophée de chanteuse anglophone et Michel Rivard n'avait fait aucun commentaire.

Il avoue aujourd'hui qu'il n'était pas inspiré ce soir-là.

René Richard Cyr s'ennuie des 10

chansons de l'année reprises par un seul interprète. On risque donc de revoir ce classique cet automne.

Par ailleurs, Les Trois Accords n'ont pas oublié de s'inscrire cette année. Et Loco Locass ne pourra plus se plaindre qu'ils ont été jugés par des jurés qui ne connaissent rien au hip hop. L'ADISQ, nous dit la productrice Céline Laberge, a rectifié le tir. « Chaque année, dit-elle, nous améliorons nos règlements. Voilà pourquoi nous avons une institution solide. »

Décidément, les Gêmeaux ont besoin d'elle.

DE NEUF | MUSIQUE

NICOLAS TITLEY



MICHEL RIVARD *Bonsoir... mon nom est toujours Michel Rivard et voici mon album quadruple*

Avec ce coffret, dont le titre est un clin d'œil à son disque live des années 80, vous revivrez la tournée acoustique qu'a effectuée l'ex-Beau Dommage en compagnie du bassiste Mario Légaré et du multi-instrumentiste Francis Covan. Trois disques intimes et chaleureux, en plus des savoureux duos avec Marc Déry, Ariane Moffatt, Michel Faubert, etc., et une version en italien de *La complainte du phoque en Alaska!*